

La jeune Philippine-Nevri Hery nous a fait entendre ses beaux pianos dans une audition donnée cette semaine par Mlle E. et V. Baraban. Ces jeunes artistes ne sont pas sans mérite, elles ont abordé avec vaillance les œuvres des grands maîtres et du public leur a fait bon accueil. C'est très bien de jouer Chopin, Schumann et Rubinstein, mais il faudrait s'inspirer des traditions indiquées par nos chefs d'école en se contentant de faire un choix dans les jolies pièces de nos jeunes compositeurs; on trouve là des œuvres charmantes, très appréciées des amateurs et d'une exécution plus facile; c'est un moyen plus sûr de réussir.

Les auditions de grandes orgues se suivent avec leur régularité habituelle; les orgues électriques de M. Merklin sont jouées tous les jours, souvent deux fois et attirent un nombreux public dans la galerie Desaix. M. Bonifas est l'organiste habituel de nos auditions et ses récitals sont très appréciés. Mais de nombreux artistes se sont succédé à la console centrale; nous avons remarqué Mlle Boulay qui a obtenu récemment le 1^{er} prix d'orgue au Conservatoire et qui exécute avec beaucoup d'art les œuvres des grands maîtres; puis Mme Benoît, très connue dans la classe XIII, ses improvisations dénotent une maîtrise consommée, elle a eu beaucoup de succès. Nous citerons encore MM. Louis, Populus et Quid'beux qui successivement ont bien fait ressortir les ressources considérables de ces beaux instruments.

À la tribune de MM. Abbot frères, de Versailles, les séances n'ont pas été moins brillantes. M. G. Mac-Master a donné plusieurs auditions dans lesquelles il a interprété les œuvres des auteurs anciens et modernes en véritable artiste et avec une autorité remarquable.

Nous avons entendu ensuite M. L. Frade, organiste de Sainte-Elisabeth, de Versailles, et il a été très apprécié dans plusieurs œuvres de Bach, Haendel, Lemmens et Widor; style d'une érudition remarquable.

Les artistes habituels qui font entendre les harmoniums de la maison Alexandre père et fils ont continué leurs intéressantes séances du mercredi à la classe XIII et du vendredi dans la jolie salle du gaz. Mlle M. de Pierpont, Mme E. Benoit et M. G. Lamotte sont toujours en tête des programmes.

Le dernier mercredi, M. Leitert et Mlle J. de Brès ont brillamment exécuté la Danse Macabre de Saint-Saëns, sur les beaux pianos à queue de M. Gouttière; audition très remarquable.

La semaine dernière à en lieu, au Trocadéro, comme nous l'avons annoncé, la onzième séance d'orgue donnée par M. Emile Bouichère, maître de chapelle de la Trinité.

La séance a été particulièrement intéressante. M. Bouichère a exécuté avec une merveilleuse sûreté et un grand mécanisme la Toccata en fa de J.-B. Bach, et joué plusieurs morceaux, entre autres un charmant *adagio* de sa composition, une gracieuse cantilène de M. Th. Salomé et une Vieille chanson de Noël de M. Georges Street.

Le succès de l'excellent artiste a été considérable et justement mérité.

En outre, Mlle Nardi nous a fait entendre sa jolie voix dans le grand air de *Cinq-Mars* de Gounod, et MM. Salza et Fourmets se sont fait applaudir, le premier dans l'ambade du Roi d'Ys, le second dans un air de la *Jolie fille de Perth* de Bizet.

Enfin, M. Paul Viardot a joué avec sa maestria habituelle le prélude du *Déluge* de Saint-Saëns et l'*Hymne à sainte Cécile* de Gounod.

La belle séance d'orgue donnée la semaine dernière au Trocadéro par M. P. Capocci, organiste de Saint-Jean-de-Latran, à Rome, a obtenu beaucoup de succès. On l'a applaudi non seulement comme virtuose mais aussi comme compositeur.

M. J. Grison, organiste de la métropole de Reims, donnera la douzième séance d'orgue au Palais du Trocadéro, le mercredi 9 octobre à 2 h. 1/2 précises. M. Grison, pour donner une audition aussi intéressante que variée, s'est adjoint une cantatrice bien connue à Paris, Mlle Caroline Brun et aussi MM. H. Marteau, violoniste, et Ernest Lefèvre, pianiste distingué, tous deux de Reims. Le programme très varié et nouveau comporte des pièces ou morceaux choisis de Haendel, Bach, Beethoven, Dubois, ainsi que des compositions inédites de MM. E. Lefèvre et Grison.

LA TOMBOLA

Alors que dans toutes les galeries du Champ-de-Mars on remarque les produits retenus pour la tombola, la classe XIII fait exception; rien n'est encore terminé et la vente des billets dans la galerie Desaix est toujours des plus restreintes. Pourquoi donc toutes ces lenteurs et comment se fait-il que ce qui est possible ailleurs présente ici des difficultés insurmontables. Nous demandons une très prochaine conclusion.

On nous dit que les délégués chargés des achats ont retenu pour la tombola le clavier de M. Tommasini, nous les en félicitons, car c'est certainement un des instruments les plus curieux de l'Exposition.

LES CHEVILLES-ALIBERT

M. J.-P. Alibert nous communique, avec prière de l'insérer dans le *Monde musical*, la lettre qu'il a adressée à M. E. Gand, secrétaire du Jury de la classe XIII. Nous défrisons à ce sujet.

« Monsieur le Secrétaire,

« Je vous prie, avec MM. Ambrises Thomas, Joachim, Marsick, les violonistes et les violoncellistes de l'Opéra et avec vous-même, qui avez exposé dans la classe XIII un quatuor avec mes chevilles, que la Cheville-Alibert adaptée aux instruments à archet était destinée à rendre des réels services à l'art.

« Le Jury dont vous êtes le Secrétaire en proposant pour moi une simple médaille d'argent, m'a démontré que telle n'était plus votre opinion.

« Je refuse cette médaille.

« Mon seul but était de rendre un grand service à l'art; le Jury ni que je l'ai rendu; dès aujourd'hui, je renonce à la fabrication et à la vente des Chevilles-Alibert appliquées aux instruments à archet.

« Recevez, Monsieur le Secrétaire, l'assurance de ma considération distinguée.

« J.-P. ALIBERT. »

Les Exposants de la Facture Instrumentale

N.-J. Carpentier à Paris

MÉLOGRAPHE ET MÉLOTROPES

À côté des exposants, facteurs de profession, dont nous avons eu l'occasion de vanter les belles œuvres, la classe XIII donne l'hospitalité à un constructeur qui, pour être facteur d'occasion, n'en expose pas moins ce que le public peut voir de plus original et de plus nouveau dans la galerie Desaix. Cet exposant a recherché un emplacement retiré; son installation se trouve au premier étage, près de l'un des buffets d'orgue de M. Merklin; mais, en dépit de son désir de ne point se mettre en vue, l'inventeur, dont nous voulons parler, a reçu la visite de nos artistes les plus éminents, et d'un grand nombre d'amateurs d'élite, qui se sont envoyés les uns les autres; la foule commence à le connaître et à lui refuser le loisir de s'isoler.

M. Carpentier, pour enfin le nommer, est un de nos constructeurs électriciens les plus connus; sorti de l'École Polytechnique, dans le service des tabacs, M. Carpentier est devenu, par circonstance, le successeur du célèbre Ruhmkorff; à peine entré dans la carrière des instruments de précision, il s'est immédiatement placé hors pair, et, par ses créations scientifiques, a mérité de recevoir à la suite de l'Exposition d'Electricité de 1881 (il avait trente ans), la croix de la Légion d'honneur (1).

Grand amateur de musique, M. Carpentier a appliqué ses aptitudes inventives à résoudre un problème depuis longtemps posé, celui de l'enregistrement des improvisations musicales et, du premier coup, a donné à ce problème une solution complète qui laisse bien loin derrière elle les mille tentatives qu'on a pu citer jusqu'à ce jour.

Ce sont les appareils (Mélographe et Mélotrope) qu'il a réalisés dans ce but que M. Carpentier nous montre à la Classe XIII.

Le Mélographe est une petite machine, très coquette, que nous voyons placée à côté d'un piano et qui est reliée au clavier par un cordon de conducteurs électriques. Un moteur, capable de tourner pendant des journées entières avec une vitesse rigoureusement uniforme, entraîne, quand on veut, une bande de papier blanc. A-t-on eu soin de déposer, avec un pinceau, de l'encre sur un petit rouleau de la machine, et vient-on à mettre le doigt sur l'une des touches du piano, on voit immédiatement naître sur le papier un trait noir, qui s'allonge, et se prolonge jusqu'à ce que la touchette ait été relâchée. Fait-on, sur cette même touche, une répétition rapide et piquée, le trait au lieu d'être continu se présente sous la forme d'une ligne pointillée. Un accord tenu nous donne une rigueur, une gamme chromatique, un bel escalier avec ses marches régulières. Vient-on enfin à exécuter une pièce de musique, les dessins les plus variés se forment, donnant la notation du morceau joué en une écriture nouvelle dans laquelle se retrouvent les moindres nuances

(1) M. Carpentier vient d'obtenir à l'Exposition de 1889, dans la classe LXI un grand prix et dans la classe XIII une médaille d'or.

de mouvement et s'est occupé de la lecture de l'écriture.

Il n'entre pas dans le cadre de notre journal de chercher à donner une description détaillée des organes de la machine, si simple qu'elle paraisse. Ce que nous pouvons, ce que nous devons dire, c'est qu'on éprouve à voir fonctionner le Mélographe, une impression non raisonnée, mais profonde, et qu'on est saisi par la pensée que ce qu'on voit se tracer sous ses yeux est la figure des dessins musicaux que l'oreille entend.

Quand on a assisté à une expérience et que le dessin est tracé, M. Carpentier prend la bande, vous la montre et vous dit: « Vous la voyez, cette écriture si nette et si claire: le problème de la sténographie musicale est bien résolu. Eh bien, cette bande, que tant de gens ont cherché à obtenir, sans y parvenir, avec cette simplicité et cette perfection du moins, si je vous la donnais, vous n'en feriez rien, ni vous ni d'autres. Elle contient plus qu'on n'avait jamais songé à lui demander et les éléments qui la font parfaite, en rendant l'analyse presque impossible. Mais tranquillisez-vous; laissez-moi le temps de perferer les traits dont elle est couverte, ce ne sera pas long, et vous allez retrouver sans peine tout ce que le musicien a mis dans sa composition.

Tenez, pour vous faire prendre patience, voici une bande toute perforée qui est une improvisation de M. X... Regardez quel parti j'en vais tirer.

M. Carpentier prend alors une caisse en palissandre, de petites dimensions et de forme allongée; d'un tour de main, il l'installe sur le clavier d'un excellent piano à queue de Pleyel, y adapte un petit volant, engage la bande dans l'appareil, tourne la manivelle et vous fait entendre de la musique comme aucune machine n'en a jamais jouée. Puis se levant et se tournant vers vous, M. Carpentier ajoute: « Êtes-vous satisfait? Désirez-vous quelque chose de plus? Je crois que voici bien tout ce qu'il faut pour soulager la mémoire des improvisateurs. »

Le fait est qu'on a peine à revenir de la surprise qu'on éprouve et que, pour exprimer son enthousiasme d'admiration... on redemande généralement une nouvelle audition.

Le petit appareil qui permet ainsi à l'aide d'une manivelle de jouer du piano comme un maître; a reçu le nom de Mélotrope. Il n'a rien d'électrique et s'adapte sans difficulté à tous les claviers. Indépendamment du résultat qu'il permet d'obtenir, le Mélotrope est, paraît-il, fondé sur un principe mécanique extrêmement ingénieux. Il contient une application très curieuse des lois du frottement. Sa conception dénote un mécanicien qui connaît sa théorie. Nous ne nous risquons pas à entrer dans la moindre description sur ces points qui, nous l'avons dit, sortent absolument de notre compétence.

Au point de vue de la facture proprement dite, le Mélotrope ne laisse rien à désirer; on reconnaît un appareil entré en pleine fabrication et exécuté par une main habituée à utiliser toutes les ressources des procédés mécaniques, pour bien faire.

Il ne faudrait pas croire que le Mélotrope soit réservé aux artistes; c'est le contraire qui est vrai. Le Mélotrope, qui a été créé pour compléter une œuvre artistique, s'adresse surtout au public. Il permet à tous de jouer du piano. Son répertoire comprend déjà plus de cinq cents pièces, lesquelles, issues du Mélographe, contiennent le style de pianistes excellents.

Pour terminer, revenons à l'inventeur: M. Carpentier a horreur des compliments; les éloges les plus mérités le mettent en fuite. Autant il aime à dire du bien des autres, autant il redoute d'en entendre dire de lui-même.

Nous lui vantions dernièrement les qualités de son Mélotrope; nous lui faisons ressortir la finesse avec laquelle le mécanisme de cet instrument permet de nuancer la musique:

« Sans doute, répondit-il, le jeu du Mélotrope est très agréable. Mais, vous savez, on peut voir dans la Classe XIII, d'autres instruments automatiques, dont le principe est différent, l'invention déjà ancienne, et qui donnent des résultats vraiment remarquables. »

Voilà une réplique qui peint l'homme. Combien d'inventeurs on dirait et en penserait autant, et qu'il est rare hélas! de voir ainsi comprendre et pratiquer la concurrence.